

Les toponymes marqueurs identitaires et symbole de résistance.

Cas du toponyme: Hennaya – الحناية

BOUHADJAR SOUAD

Maitre assistante classe A

département de français Université Saida

souad13dz@hotmail.com

Le nom d'une ville, d'un pays, ou d'un lieu peut interpeller notre curiosité qui ne peut être satisfaite que par une recherche de sa signification ou autour de son origine, cette investigation prospection peut révéler que ces noms de lieux que l'on appelle aussi toponymes et qui relèvent du domaine de la toponymie, ne sont pas seulement une simple délimitation ou description géographique, ils constituent aussi un outil de la mémoire collective et d'identité. Plusieurs niveaux d'analyses sont proposés pour découvrir l'impact qu'ont ces dénominations sur la structuration de l'espace et sur la transformation des représentations ; c'est ce que nous essaierons d'analyser à travers notre recherche au travers l'étude d'un toponyme qui a suscité chez nous un intérêt particulier vu la dimension symbolique qu'il revêt. Il s'agit du toponyme d'Hennaya, le nom que prend une commune située à 10 km au nord-ouest de la ville de Tlemcen. La commune est comprise entre Tlemcen qui constitue sa limite au sud et à l'Est, et celle de Remchi qui forme sa limite au nord et à l'ouest. Son territoire est arrosé par deux rivières : l'Oued Sikkaket l'Oued Ben Messaoud et un ruisseau l'Oued Hennaya.

Le cas de certains noms des lieux dans certaines régions ou localités en Algérie a suivi les mêmes pressions et le même sort que des toponymes dans tous les pays du monde quel que soit les situations de conflits qu'ils ont subi. Ils sont autant des repères de l'histoire et du patrimoine local, régional ou national en témoignant du passage de peuples ou de civilisations qui ont occupé l'Algérie peuples berbères, romains, ou par des noms qui attestent de la présence des français pendant la période coloniale, cette fonction de mémoire collective et d'identité n'est pas la seule fonction que peut assurer le nom de lieu et c'est cet aspect-là que nous avons abordé à travers le nom d'Hennaya, un toponyme qui a accompli d'autres fonctions, celle de la fonction de résistance dont il a fait preuve pendant la présence coloniale.

Il s'agit, dans notre contribution, d'analyser la relation de l'homme avec son environnement ou son espace et la dénomination de ce dernier... Ce qui a retenu notre attention par rapport à l'étude du toponyme El hennaya est le rapport de

l'espace en tant qu'entité sociale au nom de lieu en tant qu'entité linguistique, et pour établir ce rapport, nous devons répondre aux questionnements qui ont guidé notre réflexion au cours de notre recherche :

- Quelle est cette autre fonction qu'a pu avoir le toponyme d'El Hennaya ?
- Comment s'y affiche-t-elle ? et quels sont les lieux qui en témoignent ?

Un premier examen du toponyme nous permet de constater qu'au niveau des traits phonétiques, le signifiant n'a pas connu d'altération car étant conservé au niveau du lexème, sauf une légère mutilation par la suppression de l'article défini « el » qui accompagne hennaya dans sa forme arabe et qui lui donne une agréable sonorité en adoucissant le « h » guttural de la première radicale, mais dont la forme d'origine est conservée dans les actes de cadi, le signifié renvoie au mot racine **حني** qui désigne « un plateau au coude d'une rivière » et « l'intérieur d'un pays », or hennaya ancien village qui pouvait bien être pris pour l'intérieur par rapport à Tlemcen dont il n'a toujours été qu'une dépendance, est situé au coude du ruisseau dénommé Oued Hennaya depuis l'occupation française.

Notre investigation auprès de plusieurs informateurs habitant la commune depuis plus de cinquante ans et plus témoignent que le sens accordé à ce nom de lieu serait par excellence celui de la ville compatissante et bonne portant bien son nom tiré de **حني** dont la racine est un dicton du village nous a été rapportés par des vieux et des vieilles femmes qui attestent de ce caractère de bonté et montre combien sont hospitaliers les gens du village.

Hennaya charitable

Enlève à ses parents

Et couvre les étrangers

Quel qu'en soit le sens étymologique, le nom d'Hennaya plait aux gens de la localité, par sa douce sonorité et par les souvenirs qu'il évoque.

Pour répondre aux questions autour desquelles nous avons centré notre recherche, nous devons citer l'importance qu'a pu constituer pour nous un récit important qui a été à l'origine de notre choix du corpus et à déterminer notre sujet.

Il s'agit d'un récit recueilli à partir du bulletin trimestriel de la société de géographie et d'archéologie d'Oran déclarée d'utilité publique par décret du 29 mai 1922 édité le 23 juin 1923 et qui raconte un événement qui s'est passé dans la localité, quand l'administration française a décidé de rebaptiser le nom de Hennaya par (décret du 8 juillet 1922) en lui substituant celui le nom d'Eugène Etienne, un homme politique français, né le 15 décembre 1844 à Oran (département d'Oran, Algérie française) et mort le 13 mai 1921 à Paris. Affilié à l'Alliance démocratique, il fut avant la Première Guerre mondiale l'un des principaux leaders, avec Auguste

d'Arenberg, du « parti colonial », en organisant notamment en 1892 le Groupe colonial. Donc par une personnalité qui a joué un rôle important dans le parti colonial dont la politique était l'expansion coloniale, un projet nettement impérialiste et dont le but est loin d'être le développement mais qui constitue un argument de propagande. Aussi il faut noter que le père d'Eugène Étienne opère de très bons placements. Il acquiert des immeubles à Tlemcen, donc une figure que connaissaient probablement les habitants de Tlemcen et de Hennaya une commune qui lui est très proche.

Cette rebaptisation fut très mal accueillie et le récit rapporte que les habitants de cette commune ont brutalement protesté contre l'autorité supérieure de l'époque, car cette disposition les a offensés et très tôt ils ont pris conscience de l'importance de cet acte et ont refusé une telle décision même si cette dernière n'a été respectée que partiellement en gardant Eugène Étienne par adjonction à El hennaya mais pour les hennaouis elle gardera son nom unique et d'origine, car leur village disposent déjà d'un nom, un toponyme d'usage qui s'est transmis spontanément dans leurs pratiques langagières et qui est devenu le moyen de communication qui remplit la fonction de localisation, d'orientation et de diffusion ; ce toponyme est le langage de leur territoire qui raconte leur histoire, leur géographie et décline ses heures de gloire, de beauté et de sacrifices, le rebaptiser serait un acte qui leur ravirait ces moments auxquels ils tiennent autant car l'acte de nommer est un acte conscient qui assigne à l'objet une et une seule entité et qui est pour les habitants de Hennaya moyen déjà acquis.

Notre étude nous a permis de mettre une vive lumière sur l'ethnographie d'une partie de Tlemcen, et montrer au grand jour que ce monument linguistique nous a instruit sur un caractère des habitants valorisant par leur geste non seulement leur comportement mais aussi leur territoire par une prise de conscience territoriale consolidée entre le territoire et la société à travers la nomination dont le nom de lieu est un des langages essentiels qui lui procure la pérennité et qui dit le lieu en respectant sa symbolique, ainsi je clos mon intervention par la citation d'Henri Dorion qui affirme que « le nom de lieu appartient à celui qui le crée et à celui qui l'utilise, il appartient aussi à celui qui possède ou qui fréquente le lieu, il appartient dans une certaine mesure à celui qui le traite ; disons plutôt qu'il est à la merci de celui qui le traite. Car en effet « toucher à un nom de lieu n'est jamais un acte indifférent » le combat des algériens a commencé bien avant l'éclatement de la révolution de libération car bien des formes de résistance ont préexisté pour afficher une vive volonté de libération sans conditions.

Références bibliographiques :

- Lamizet Bernard (2002) politique et identité, Lyon, presses universitaires de Lyon, 350p, bibl
- Benramdane Farid et Atoui Brahim, nomination et dénomination des noms des lieux des tribus et des personnes en Algérie, CRASCp37.
- Dauzat, Albert, les noms et les lieux origine et évolution villes et villages, Paris 1957.
- Dorion, Henri toponymie, normalisation et culture, bulletin des sciences géographiques, Alger 2000, INCT
- Baylon, Christian et Paul Fabre, les noms des lieux et des personnes, Paris, édition Nathan 1982.

Sitographie :

Le parti colonial : réseaux politiques et milieux d'affaires : les cas d'Eugène Etienne et d'Auguste d'Arenberg par Julie d'Andurain. Visité le 06 septembre 2011